

# Last but not least

## Ariel Wagner

Après sa mort en 1859, ce compositeur allemand essentiellement romantique est tombé dans un trou noir d'oubli alors que de son vivant il était comparé aux plus grands de l'époque: Louis Spohr.

A présent, il est en train de vivre une sorte de renaissance, et Jeff Speres, directeur musical de l'*Uelzecht*, a voulu y associer sa chorale, en célébrant le 150<sup>e</sup> anniversaire de sa mort avec l'oratorio *Die letzten Dinge*, créé à Kassel en 1826.

Le thème en est l'Apocalypse et le Jugement dernier; le livret utilise uniquement des paroles de la Bible.

Nous savons que Jeff Speres préfère présenter des œuvres moins connues (cf. son concert Elgar de 2007) plutôt que de remâcher une nième version des grosses machi-

nes chorales. Choix judicieux? Nous pensons que oui, sur le plan général et dans ce cas particulier.

D'abord, il est bon pour les mélomanes de stimuler leurs petites cellules grises de temps en temps en se confrontant à une œuvre qu'ils ne connaissent pas. Et puis, il est probablement plus gratifiant pour un ensemble amateur d'explorer un terrain peu familier, où il peut se forger une identité propre, sans s'exposer à des comparaisons injustes avec des ensembles professionnels, qui disposent, eux, de tout autres moyens au niveau du temps, des effectifs et des fonds. Enfin, dans *Die letzten Dinge*, le travail d'ensemble est particulièrement enrichissant, car Spohr place l'accent sur les chœurs et non sur les solistes (procédé inhabituel pour un oratorio, qu'on aimerait attribuer à un choix philosophique du démocrate convaincu qu'a été le compositeur...). Grâce à ce travail d'ensemble (et en

dépit de solistes peu reluisants), la soirée à la Philharmonie a remporté un franc succès auprès du public venu très nombreux.

La prestation de l'*Uelzecht* a été caractérisée tant par son engagement que par son sérieux habituels, et mis à part quelques imprécisions, elle a été pleinement convaincante. Il faut relever notamment la façon intense dont les différentes voix ont rendu le drame inhérent aux textes de la *Révélation*.

L'orchestre *Estro armonico* a séduit par ses belles couleurs, de même que son homogénéité, et l'on ne peut que se réjouir de la complicité qui s'est établie entre les deux ensembles sous l'impulsion et la guidance avertie de Jeff Speres.

En conclusion: saluons le travail courageux accompli en amont et lors du concert. Nous ne ferions peut-être pas le détour pour réécouter *Die letzten Dinge*, mais nous sommes ravis d'avoir découvert cet oratorio dans de si bonnes conditions.